RELECTURE
DES RELATIONS

FRERES ET LAÏCS

Journée de discernement
Ploërmel, 13 janvier 2007

RELECTURE DES RELATIONS FRERES & LAICS

Cette journée se veut spécifiquement un temps de discernement, c'est-à-dire de recherche des chemins où le Seigneur nous appelle. Si Jésus est la Voie (Jn 14,6) que nous avons tous à emprunter du fait de notre baptême, chaque chrétien l'emprunte à sa façon en se faisant compagnon de Jésus comme les apôtres et les disciples des temps évangéliques.

Tenter de relire les relations entre les Frères et les Laïcs, tel est l'objectif que l'on m'a donné pour cette intervention. C'est un exercice délicat et périlleux s'il est exercé seul. Je m'appuierai sur les réflexions de quelques auteurs[1] qui s'attachent à discerner les signes de l'Esprit dans ces rapprochements entre la vie religieuse et la vie laïcale. Nous exprimons ces rapprochements par des expressions comme : partager le charisme des Frères, vivre le charisme partagé, les laïcs porteurs du charisme mennaisien, des laïcs en quête de spiritualité auprès de religieux/ses, Frères et Laïcs mennaisiens…

Mon propos tentera de tenir deux approches :

- l'une plus théologique, dans un premier temps :

les spécificités des formes de vie chrétienne et leurs rapports mutuels comme le concile Vatican II en a présenté le renouvellement il y a 40 ans : vie religieuse et vie laïcale ont été fortement influencées par la nouvelle compréhension de l'Église. Une Église comme peuple de Dieu où l'Esprit suscite des charismes divers pour la croissance du Corps tout entier. Parmi ces charismes, celui de la vie consacrée et la diversité des charismes de congrégation.

- l'une plus historique ou sociologique, dans un second temps :

l'analyse du vécu depuis 40 ans dans notre réseau d'établissements et sa compréhension dans le cadre plus large de l'évolution sociale et religieuse de la France dont je soulignerai brièvement quelques aspects en parallèle.

Enfin, en conclusion, je tâcherai de dessiner les perspectives que l'avenir nous invite à inventer sur le plan des relations entre l'institut et les laïcs.

1) REFLEXIONS SUR LES CHARISMES

1.1.= Du charisme du fondateur au charisme de la congrégation

Ou ce qui met en route un institut religieux et le maintient sur la route

Au point de départ, fondamentalement, se situe l'expérience spirituelle d'un homme, d'une femme ou d'un groupe[2]. Saisi par le Christ, cette personne se lance dans un projet de vie, un projet qui prend toute la vie. Ainsi de St Antoine au désert, St Benoît au Mt Cassin, St Augustin à Hippone, St Bernard à Clairvaux, St Ignace à Manrèse... Ou encore Chiara Lubich, Roger Schutz, Mère Teresa pour citer des fondations du 20e siècle. L'expérience de Dieu

---

[1] Commencer par deux études pertinentes et courtes. M. DORTEL-CLAUDOT, *Les laïcs associés, participation de laïcs au charisme d'un Institut religieux*, Paris, Médiasèvres, 2001. L. BOISVERT, *Laïcs associés à un institut religieux*, Montréal, Bellarmin, 2001. Et la brochure collective: *Religieux et chrétiens associés, leurs relations mutuelles*, Paris, Médiasèvres, 1998

[2] P. LÉCRIVAIN, *Recherches théologiques sur "la manière de vivre" des religieux*, Cours numérisé, Paris, Centre Sèvres, 2006.

réalisée par Jean-Marie de La Mennais l'a conduit à consacrer sa vie au renouvellement de l'Église au sortir de la Révolution et de l'Empire. C'est l'axe central de sa vie tel qu'il ressort de son *Torrent d'idées vagues* de 1807, un des temps forts de cette expérience spirituelle fondatrice[3].

Ce projet de vie peut prendre corps dans un institut religieux, comme dans des associations de laïcs (les tiers-ordres au Moyen-Âge, les communautés nouvelles et les mouvements ecclésiaux au 20e siècle). La vie religieuse est par essence un phénomène lié à l'intensification de la vie chrétienne laïcale. Le fondateur/la fondatrice, nourri(e) par son expérience spirituelle, vit d'un don de l'Esprit-Saint qui suscite l'attraction des premiers disciples ou compagnons. Jean-Marie de La Mennais suscite trois congrégations dans le cadre du projet de vie qui est le sien.

Le charisme n'est pas un concept qu'on pourrait partager en étant d'accord sur les éléments intellectuels qui le composent. On ne peut pas non plus en partager des éléments séparés que chaque groupe constitué s'approprierait pour ne laisser finalement que des miettes de gâteau. Prêtons attention à la manière d'en parler comme d'un objet extérieur à l'institut ou au mouvement, comme un idéal, comme une conception intellectuelle. C'est, d'abord et fondamentalement, une expérience spirituelle qui modifie l'existence, un mouvement compris dans la foi comme irruption de l'Esprit-Saint. En ce sens, le charisme ne peut être que personnel. Chaque Frère, dans sa propre expérience spirituelle fondatrice[4], reçoit lui-même le don de l'Esprit sous la forme d'un charisme qui l'intègre à la Congrégation. Le charisme de congrégation est d'abord une réalité personnelle vécue dans un corps collégial dédié à un projet de vie chrétienne. Il doit y avoir adéquation, harmonie entre la vocation de la personne et le projet évangélique de l'institut.

Le charisme d'un Frère, au sens strict, ou le charisme de la Congrégation, au sens large, ou encore le charisme mennaisien, au sens où il n'est plus la propriété des FIC mais celle de tous les mennaisiens, ce charisme constitue dans l'Église une manière de vivre la vie chrétienne à partir d'une vision évangélique, d'un visage de Jésus[5]. Laquelle ? Celle qui surgit de quelques épisodes de l'Évangile - cette sélection est partielle, il faudrait compiler les références évangéliques des écrits de Jean-Marie de La Mennais - :

- la phrase retenue sur notre blason : "Laissez venir à moi les petits enfants" que Jésus prononce lorsque les disciples rabroue les enfants. Jésus alors les bénit au milieu deux.

- les épisodes où Jésus enseigne et où ensuite il demande aux apôtres d'annoncer l'Évangile jusqu'au final de Mathieu : "Allez annoncer l'Évangile à toutes les nations".

- la parabole du jugement en Mathieu 25 et cette phrase étonnante à méditer régulièrement : "ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait". On pourrait sans prétention ajouter une œuvre de miséricorde à la liste de la parabole: "*j'étais ignorant, tu m'as éduqué*".

Ce projet évangélique prend des accents spirituels propres à l'époque. Il en est ainsi pour le Père de La Mennais lui-même. On y reconnaîtra, entre autres traits du 19e siècle commençant, le fameux Dieu Seul, l'abandon à la Providence, la sensibilité mariale, le sens de l'Eglise romaine, traits que les trois livres sur la spiritualité mennaisienne essaient de

---

[3] J. A. OBESO, *Charisme, mémoire de Jésus*, Rome, Circulaire FIC n°291, 1997, p. 33-45

[4] Y. HOUSSAY, *Une existence transfigurée*, Circulaire FIC n°300, 2006, p. 10-17. J. B. LIBÂNIO, *Discernement de la vocation et expérience fondatrice*, dans Vie consacrée n°4, 1987, p. 195-211

[5] L. BOISVERT, *Les charismes en vie consacrée*, Montréal, Bellarmin, 2000; *Le charisme, un visage évangélique à incarner et à manifester*, Montréal, Bellarmin, 2004

parcourir[6]. Le charisme mennaisien, dans la famille des congrégations enseignantes et avec elles et pas si différemment d'elles, vise l'éducation chrétienne des enfants et des jeunes, au nom de l'Évangile. Il a d'abord pris forme dans deux congrégations fondées par Jean-Marie de La Mennais: les Sœurs de La Providence de St-Brieuc et les Frères de Ploërmel.

Le charisme, au sens d'un projet de vie insufflé par l'Esprit-Saint, prend forme dans un Institut et lui donne forme dans trois directions. Ces trois directions peuvent être rapprochées du projet qu'a Jésus en rassemblant autour de lui les premiers apôtres dans un groupe constitué. En Mc 3,14, Jésus appela les Douze pour trois axes de vie : a) pour être avec lui, b) pour les envoyer prêcher, c) avec pouvoir de chasser les démons. Reprenons ces expressions[7]:

* être avec lui, c'est vivre avec Jésus la relation au Père, dans une vie de prière nourrie par la liturgie (l'eucharistie, la prière des heures). On parlera de la spiritualité, premier axe qui donne une couleur au charisme. Être avec lui, c'est aussi se maintenir en groupe constitué, en communauté des apôtres pour vivre la communion. Un second axe majeur pour la vie religieuse.

* envoyer prêcher, c'est partir pour annoncer la bonne nouvelle. Les apôtres font ces exercices du temps de Jésus et poursuivront après la Pentecôte, venue de l'Esprit qui constitue l'Église. On parlera de la mission d'apostolat dans le charisme. C'est le troisième axe du charisme.

* avec pouvoir de chasser les démons. Jésus guérit les malades, les apôtres aussi. La Parole annoncée s'accompagne de l'attention à l'homme. Ce service de l'homme, c'est la charité en actes. Au moyen-Âge, on parlait des œuvres de miséricorde. Mettons-y l'éducation chrétienne qui chasse les démons de l'ignorance intellectuelle et religieuse. On parlera de la mission de service dans le charisme[8]. La mission peut recouvrir l'apostolat proprement dit et le service des hommes.

Il y a quarante ans, dans la période post-conciliaire, nous aurions difficilement pu définir le charisme, à part mentionner qu'il est un charisme éducatif. Notre Règle de Vie de 1983 n'utilise que 4 fois le mot. En 1996, Jean-Paul II utilise 85 fois le nom et l'adjectif dans son exhortation sur la *Vie Consacrée*. Il nous faudrait réécrire la Règle de Vie pour tenir compte des réflexions récentes. Les recherches dans les instituts et la compréhension charismatique de l'Église ont permis de mieux saisir le charisme en vie consacrée en balançant entre deux directions - c'est une analyse personnelle - : dans le sens d'une *spécificité* (il y a les invariants de la vie religieuse qu'on trouve dans les 4000 instituts recensés et le spécifique de l'institut) ou dans le sens d'une *totalité* (toute la vie religieuse est dynamisée par le charisme, est à vivre de manière charismatique, sous le souffle de l'Esprit ainsi qu'il advient de Jésus depuis son baptême…). Notre Chapitre en l'an 2000 s'exprime ainsi sur le charisme mennaisien, en précisant plutôt du spécifique : - une spiritualité *apostolique*, pas monastique, pas séculière; - une communauté *missionnaire*, pas contemplative, pas caritative; - une mission *d'éducation et d'évangélisation*, pas de soin des malades, pas de prédication. Dans un court article de 1999, Bruno Chenu, journaliste à La Croix et théologien décédé il y a quelques années, synthétise l'essentiel de sa réflexion[9]. "*Le charisme d'une congrégation, c'est un homme (ou une femme), un chemin et un appel*".

---

[6] P. FRIOT, *Spiritualité d'un homme d'action, Jean-Marie de La Mennais*, Rome, FIC, 1992. M.A. MERINO, J. OLABARRIETA, *Spiritualité mennaisienne*, Rome, FIC, 2002. Y. DENIAUD, *Prier 15 jours avec Jean-Marie de La Mennais*, Paris, Nouvelle Cité, 2006

[7] H. SCHÜRMAN, *Le groupe des disciples de Jésus, prototype de la vie selon les conseils*, dans Christus n°16, 1966, p. 184-209

[8] Sur ces trois axes, voir L. BOISVERT, *Laïcs associés à un institut religieux*.

[9] B. CHENU, *Ce qu'est un charisme de congrégation*, dans La Croix, 26/05/1999.

1.2.= Du Peuple de Dieu à la communion des charismes

Vatican II a mis en honneur la notion de Peuple de Dieu pour décrire l'Église, le rassemblement des appelés (l'*ekklesia*), ceux qui sont tous appelés à vivre la sainteté en réponse au don du salut apporté par Dieu en Jésus-Christ. Dans l'égale dignité de tous les fidèles, les *christifideles*, chacun est dépositaire d'un don spécifique de l'Esprit[10] qui suscite l'Église, Temple de l'Esprit. Chaque chrétien, chaque laïc, chaque religieux(se) est appelé à apporter sa pierre à la construction de l'Église comme peuple de sauvés, à l'avènement du Règne de Dieu libérant les hommes. Les ministères ordonnés sont aussi issus d'un charisme, don de l'Esprit invoqué à l'imposition des mains lors de l'ordination.

Dans une Église aujourd'hui comprise comme une communion (pas une société rassemblée, pas une association humaine, mais un rassemblement dans la foi), les charismes sont au service de tous, ceux de la vie conjugale, ceux de la vie au service du monde, ceux de la vie consacrée, ceux des services d'Église à l'œuvre dans les paroisses ou les diocèses, ceux des ministères ordonnés. La communion de l'Église est une communion de charismes[11]. En se rapprochant d'un institut religieux, les fidèles laïcs ne doivent pas être en manque d'un charisme. C'est dans ce cadre de la charité ecclésiale que se comprennent aujourd'hui les relations entre des états de vie que l'on séparait et opposait autrefois.

2) LES CHEMINS DU CHARISME PARTAGE

Les chemins des relations entre Frères et Laïcs vont emprunter à tour de rôle les trois éléments du charisme: la mission, la communion, la spiritualité. Et plutôt dans cet ordre au plan chronologique à cause du caractère apostolique marqué de notre vie religieuse. Cela n'exclut pas des parcours individuels variés dans ce compagnonnage. La présentation cherche à distinguer les plans, sans séparer les parcours.

2.1.= Les chemins de la mission

Pointons d'abord quelques étapes historiques sous ce thème "mission", des étapes que chacun d'entre vous a pu vivre à titre personnel, même si c'est en décalage temporel par rapport au déroulement historique. J'emprunte des éléments à F. Yannick[12].

Enseigner ou travailler dans une école catholique, voilà la porte d'entrée de chacun des laïcs qui rejoint un de nos établissements. Ajoutons les parents et les administrateurs. Ce contexte de service éducatif est inévitablement la première marche. Souvent c'est celle qui fait connaître les Frères, si l'on n'est pas ancien élève. Les années 60 ont été celles du développement des écoles, des collèges et des lycées. Croissance rapide du nombre d'élèves avec élévation de l'âge de fin de scolarité à 16 ans, élévation du niveau des études et donc du niveau de formation des maîtres, nombre de Frères insuffisant face à ces besoins (et cela avant qu'il ne décroisse dans les années 70). Le système d'auto-suffisance - avec l'exception de pieux laïcs - qui fonctionnait jusque la loi Debré n'est plus de mise. D'abord en petit nombre puis de plus en plus nombreux, les professeurs et surveillants laïcs, - pas les personnels de

[10] JEAN-PAUL II, *Les fidèles laïcs*, n° 24. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 797-801.
[11] JEAN-PAUL II, *Les fidèles laïcs*, n° 19-20. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 951
[12] Y. HOUSSAY, *Les Mennaisiens*, dans Présence Mennaisienne n°??, ?? 2000. *Deux vocations, une même mission*, Présence Mennaisienne n°24, mars-avril 2000.

service qui étaient déjà laïcs, - sont vus comme des collaborateurs. C'est ainsi que les présente la Règle de Vie. Les Frères tiennent alors les rênes des établissements.

Les collaborateurs laïcs participent ordinairement aux deux aspects de la mission : le service de l'éducation, et l'annonce de la bonne nouvelle par la catéchèse. Les années d'après mai-68 vont modifier les engagements et les rapports de force numériques. De la collaboration, on passe à l'étape de la responsabilité. Des laïcs sont choisis pour devenir chefs d'établissement. M. Savidan, ancien DDEC des Côtes d'Armor, rappelait à son départ en retraite en août dernier que les Frères - F. Lamandé en l'occurrence - l'avaient appelé à la direction de Guingamp en 1974, me semble-t-il. Il était sans doute le premier. Cette nomination change la donne. Exercer la responsabilité totale d'une œuvre d'Église qui est en même temps œuvre d'éducation publique oblige à penser de nouveaux rapports dans l'Église entre évêques, supérieurs religieux, direction diocésaine. Il faudra quelques temps pour que le Statut de l'Enseignement Catholique, 1992, définisse précisément l'exercice de la responsabilité canonique sur un établissement scolaire. Le registre de la responsabilité signifie mission d'Église. Des laïcs exercent ainsi une mission pastorale sous la supervision des Frères. Les lettres de mission formaliseront cet aspect pour les directeurs et les animateurs en pastorale scolaire. La responsabilité mènera bientôt à réfléchir à la coresponsabilité, c'est-à-dire au souci commun de la vitalité des établissements, de leur conformité au projet (un premier texte sort en 1987), de la nomination des directeurs. Le premier Conseil de Tutelle avec élections dans chaque établissement verra le jour dans le Finistère avec F. Jean Pétillon et sera ensuite animé par F. Jean-Pierre Le Rest. Réunions de travail, visites de tutelle scellent définitivement un travail en commun à un haut niveau de responsabilité.

Collaborer, exercer la responsabilité, être coresponsable de la mission éducative, conduisent naturellement à la nécessité de la formation. Dans le nouveau contexte des années 80-90, des instituts (les FEC, il y a 20 ans), nous en 1993, se former ensemble au courant éducatif mennaisien apparaît essentiel aux yeux de plusieurs laïcs demandeurs. Ils suggèrent la mise en place du Centre de Formation. F. Jean-Pierre s'y attelle. Et la première promotion traduit en termes simples en 1995 le texte de référence du réseau, le Projet Éducatif Mennaisien, avec ses trois volets calqués sur le nom de la Congrégation : oser la fraternité (Frères), s'instruire et développer le meilleur de soi-même (de l'Instruction), annoncer Jésus-Christ et proposer son Évangile (Chrétienne). Cette formation, à effet réciproque, conduit certains de la profession à l'engagement perçu comme une mission. Le contexte de la foi en France évolue implacablement : d'un côté la déprise catholique qui touche les personnels, les familles, les élèves, de l'autre la crise des vocations religieuses qui amène à fermer des communautés.

Réunis en 1995 en une seule Province, les Frères se réorganisent. F. Yannick Houssay, Provincial de l'ensemble, lance un Conseil de Tutelle unique, puis une équipe de tutelle avec délégués à la tutelle, puis une équipe d'animation pastorale. Peu à peu, la réalité d'un réseau prend corps. les gens se connaissent, se retrouvent, s'aident et prennent conscience de faire partie d'une famille. Le service de tutelle s'étoffe, organise des événements, publie une revue *Horizons*. Ces temps forts rythment notre parcours depuis 10 ans. Je cite l'Assemblée Mennaisienne de 1997 (350 personnes), le Congrès Mennaisien de 2002 (700 personnes), le Rassemblement Européen de Bilbao en 2004. Des laïcs expriment aussi dans les instances des Frères leur point de vue: au Chapitre général de 2000, à l'assemblée Laïcs-Frères de 2004. Durant cette période de fin de siècle et de début du siècle suivant, les diocèses réorganisent

leurs paroisses[13], avec des considérations proches entre paroisse et école confiées à des laïcs. La pratique religieuse a chuté considérablement. Les chrétiens se sentent minoritaires et cherchent des lieux de référence pour nourrir leur vie de foi tout en s'engageant de façon nouvelle dans la vie des paroisses et des diocèses. Apparaissent les ministères de laïcs en mission ecclésiale, une réalité qui interroge.

Je résume maintenant ces étapes vécues ensemble dans la mission. Chacun pourra relire comment il a vécu l'une ou l'autre et l'impact de ce parcours sur sa vie jusqu'au point d'être ici aujourd'hui.

- collaboration dans l'éducation chrétienne
- responsabilité ecclésiale d'établissement ou de pastorale
- coresponsabilité dans l'établissement et le réseau
- participation à une formation commune et réciproque
- identification à un texte de référence, source d'inspiration commune
- appartenance à un réseau commun qui développe un esprit de famille

Ces étapes vécues ensemble, en proximité de l'institut, ont pu permettre un chemin de foi, un parcours de vie chrétienne, un vécu apostolique qui n'a pas été sans retentir au plan personnel. En 2001, F. Obeso, dans sa circulaire sur la mission partagée, écrivait ces mots: "*Nous sommes au commencement d'une nouvelle étape de l'expression du charisme… don reçu en commun pour le bien de tous dans l'Église*", "*Parler de mission partagée, c'est avant tout considérer la mission comme une composante essentielle du charisme*"[14]. Il l'a redit en octobre 2002 à notre Congrès "Risquer de nouveaux horizons".

2.2.= Les chemins de la communion

Les chemins de la communion entre Frères et Laïcs ont été moins bien balisés explicitement mais ils ont aussi atteint des personnes dans leur cheminement. En voici quelques moments.

Dans les trois Lycées agricoles que j'ai fréquentés, les professeurs les plus anciens qui aujourd'hui partent en retraite ont parfois évoqué avec nostalgie leurs premières années d'enseignement avec beaucoup de ferveur et d'émotion. En effet, ils vivaient à l'école, y dormaient, y mangeait, utilisaient la salle de communauté comme salle des profs. C'était une phase provisoire avant de construire leur nid. La vie sous le même toit que les Frères les a marqués. On disait en ce temps-là l'école des Frères.

Pour traduire la qualité du rassemblement des forces dans un établissement catholique, l'enseignement catholique a inventé la notion de communauté éducative, en donnant au mot communauté un enracinement biblique et non sociologique, comme le fait l'enseignement public aujourd'hui. Dans cette expression, il y a comme la volonté de passer le relais de la communauté religieuse, force motrice de l'établissement, à la communauté éducative, porteuse du projet d'éducation globale de la personne selon des valeurs évangéliques. Sans être liée par des lois et règlements, la communauté éducative favorise les rencontres et l'enrichissement entre parents, élèves, personnels, administrateurs. Cette convivialité forte est souvent ressentie aujourd'hui par les jeunes professeurs et va au-delà de la politesse. Il se vit ainsi de réelles fraternités de travail et de vie. C'est une étape commune sur ces chemins de communion. La communauté des Frères, comme le frère directeur, peut y jouer un rôle

[13] A. ROUET, E. BOONE, G. BULTEAU, J.-P. RUSSEIL, A. TALBOT, *Un nouveau visage d'Église, l'expérience des communautés locales à Poitiers*, Paris, Bayard, 2005
[14] J. A. OBESO, *La mission partagée*, Circulaire FIC n°295, Rome, 2001, p. 3-4

déterminant. Un bref témoignage récent: d'un établissement que la communauté a quitté, il y a plus de dix ans, un observateur a noté qu'il le ressentait actuellement comme une école des Frères.

Le Projet Mennaisien, dans son premier volet, invite à oser la fraternité. Audace adressée d'abord au "vivrensemble" (pub RTL en 2005) des adultes avant de la comprendre comme une incitation à un comportement respectueux entre élèves. Ce n'est pas là un habillage de l'impératif politique appelant à la citoyenneté, mais une exigence basée sur le "aimez-vous comme je vous ai aimés", c'est-à-dire comme l'amour du Christ refusé jusqu'à la croix. F. Jean-Pierre Le Rest disait alors que nous avions à créer une école de Frères. Les premiers sortants du CMF ont parfois osé aller plus loin en provoquant des rencontres régulières de réflexion et de fraternité, les Équipes mennaisiennes qui touchent actuellement 14 établissements (sur 68, il y aurait du travail à faire). Les quelques rencontres des anciens du CMF (dont celle du 1er avril dernier) et leur présence aux différents temps forts soulignent suffisamment que le parcours de formation en deux ans constitue une œuvre de communion efficace qui tisse des liens durables.

Deux couples ont envisagé de s'associer plus étroitement à l'aventure des Frères en partageant de façon hebdomadaire un temps avec la communauté proche (à Man, à Guérande, à Rennes). Ils ont choisi le nom de communautaires mennaisiens lors de l'engagement qu'ils ont désiré vivre, soutenus par l'institut. Le mot "communautaire" trahit ici la recherche d'un "vivre ensemble" nouveau: deux cellules familiales en relation avec une communauté religieuse sans vivre sous le même temps et tout partager. Il ne s'agit pas de réaliser le mode de vie des communautés nouvelles unissant laïcs célibataires et mariés, consacré(e)s et prêtres. La communauté mennaisienne de Rennes (la communauté des Frères et les quatre communautaires mennaisiens) s'est jumelée depuis la rencontre de Bilbao avec la communauté mennaisienne de Zamorra en Espagne et ils se voient une fois par an.

Convaincue que des relations autres que professionnelles peuvent s'établir entre laïcs en lien avec les Frères, la commission Engagements Mennaisiens née en 2004 de l'Assemblée Frères&Laïcs a proposé l'an dernier de créer des Fraternités Mennaisiennes pour apporter une aide au cheminement personnel et spirituel. En Ille-et-Vilaine, s'était lancé depuis les années 80 un groupe dit d'"associés", des parents de Frères et des amis. L'an dernier, trois fraternités se sont réunies. Vouloir se réunir pour faire grandir sa foi et trouver la force ensemble n'est pas facile mais serait une aide précieuse dans le nouveau contexte des catholiques en France.

Résumons ces étapes :
- le temps glorieux de la proximité sur le lieu communautaire
- la constitution des communautés éducatives, malgré leurs faiblesses
- la communion née de la formation au CMF, qui vitalise aujourd'hui le réseau
- les groupes mennaisiens, lieu de ressourcement fraternel
- l'engagement personnel de communautaires mennaisiens

Les recherches de vie fraternelle sont constitutives de l'être chrétien. A commencer historiquement par la communauté de Jérusalem (Ac 2,42-47). Le premier lieu est territorial, la paroisse. Le second lieu, par libre choix, peut être de libre association[15]. L'association avec un institut religieux est en une modalité. Vivre la communion entre laïcs doit aussi être une visée normale de la vie chrétienne.

[15] A. BORRAS, *A propos des communautés nouvelles, réflexions d'un canoniste*, dans Vie Consacrée n°4, 1992, p. 228-246. L. VILLEMIN, *La paroisse, les diocèses et les nouveaux Mouvements*, dans Etudes n°4056, 2006, p. 635-646

2.3.= Les chemins de la vie spirituelle

Sur cette troisième série, je serai plus bref pour plusieurs raisons.

1°) Nos oratoires ne sont, par nature, ouverts au public. Nous ne prions pas la Liturgie des Heures comme les moines, ce qui permettrait à des laïcs de toucher du doigt notre source secrète. Cette louange de Dieu fait partie du charisme monastique. Le nôtre est orienté vers l'action. La prière liturgique est d'abord le lieu intime de la communauté rassemblée avant et après l'activité. Et elle nourrit chacun au cours de sa journée.

2°) Nous n'avons pas senti très tôt l'attente spirituelle de laïcs qui investissait beaucoup dans leur activité professionnelle et leur engagement bénévole.

3°) Nous n'étions sûrement pas formés à l'accompagnement spirituel d'adultes, à leur formation spirituelle. Et nous ne le sommes pas beaucoup actuellement. Ce n'est pas la pointe de notre charisme.

Mais au fond, peut-on faire sans être, sans vivre à l'intime de soi la poussée qui unifie la vie ? C'est un regard difficile. Essayons cependant de préciser des moments forts qui ont fait cheminer au plan spirituel.

On peut dire sans crainte que le CMF est un déclencheur de vie spirituelle. D'autres que moi pourraient fournir des exemples précis. Plusieurs aspects de la formation conduisent les cœurs à s'ouvrir à la grâce de l'Esprit. D'abord, la figure du fondateur, Jean-Marie de La Mennais, homme de foi dont la conviction associée à l'engagement emporte l'adhésion. Ce visage-là parle. Aujourd'hui, on en redemande des portraits. Cet aspect est important car c'est le point fondamental de rencontre du charisme à vivre selon deux modes, le mode laïcal et le mode religieux. Ensuite, à chaque session, la proposition libre de la prière et de l'eucharistie, ce qui permet à l'un ou l'autre de retrouver les voies de la prière.

J'ai aussi été témoin du fait que le Conseil de Tutelle, lieu de coresponsabilité, conduisait des personnes à faire une vraie démarche de foi. Le temps fort du Congrès de 2002 a provoqué des déclics dont certains témoignages sont remontés à F. Yannick qui le disait aux Frères dans un de nos bulletins[16]. Nous en espérons autant du Congrès de cette année. Après tout, il faut être un peu fou de Dieu pour avoir "l'audace de tisser demain" alors que nos ressources en Frères vont diminuant. Conscient de ces échos éveillés dans des cœurs, F. Yannick a mis en œuvre une idée que j'avais apportée à un Conseil de Province: disposer d'un livre grand public pour prier avec des textes de Jean-Marie de La Mennais. Il a trouvé l'auteur et l'éditeur l'an dernier avant de se faire élire Supérieur Général. Voilà un moyen de ressourcement pour un chemin spirituel sur les pas du fondateur. Il convient d'opérer une sélection dans ses textes. Nombre d'entre eux sont aujourd'hui inaudibles par les chrétiens que nous sommes, deux siècles plus tard.

Plusieurs groupes se rassemblent au plan spirituel. Les associés engagés, le groupe des "associés" du 35, les fraternités mennaisiennes ont choisi délibérément de se situer au plan de la foi qui nourrit prière et vie. Le bulletin *Source Mennaisienne*, le lien des laïcs mennaisiens qui en est à son 5ème numéro cherche à apporter la nourriture à ces mennaisiens dispersés. Ces initiatives apparaissent encore comme une plante en germe qui demande à croître sous l'œil attentif du jardinier céleste.

[16] Y. HOUSSAY, *L'Esprit-Saint est à l'œuvre*, dans Présence Mennaisienne n°35, nov-déc 2002, p. 5-6

Le sens de la rencontre d'aujourd'hui est d'abord d'ordre spirituel. C'est une étape et c'est une première dans le genre. Nous sentions confusément, en équipe de tutelle ou en commission, l'attente pour une démarche spirituelle. Au chapitre général 2006, nous avons adopté un texte sur les membres associés pour faire droit à ce type de démarche. Il semble fixer un cadre mais il est plus élastique qu'il n'y paraît.

> Les **membres associés** sont des hommes et des femmes qui ont suivi un itinéraire vocationnel par lequel ils vivent la vie chrétienne selon la spiritualité et la mission mennaisiennes. Cet engagement est public, stable et, en l'absence d'une association reconnue de laïcs, accepté par la Congrégation. Cet engagement se fait après une période de formation et de discernement. Sans appartenir à la Congrégation, les membres associés « participent par vocation et à leur manière propre, au charisme et à la mission de l'Institut » (VFC 70). Ils sont de diverses manières en rapport avec les frères et en lien avec une communauté de référence.

Nos Frères du Canada sont plus engagés que nous sur cette voie des membres associés. Une centaine de personnes a rejoint leur groupe des membres associés, qui se définit dans une charte, qui dispose d'outils de formation sur un thème d'année et d'un bulletin de nouvelles, et qui se réunit chaque année.

3) PERSPECTIVES A DESSINER

Des perspectives nouvelles sur les relations entre Laïcs et Frères sont à dessiner. Leurs contours se vivent déjà dans la congrégation, parfois ailleurs qu'en France, mais aussi dans de nombreux autres instituts de par le monde. Je synthétise mes idées en trois défis à relever.

3.1.= Inventer la modalité laïcale du charisme mennaisien

Premier défi: définir ce qui n'a pas été voulu par le fondateur, le charisme mennaisien pour un laïc mennaisien. Le mouvement général de l'Église dans le monde est confronté à cette question. Elle n'est pas neuve. Depuis le Moyen-Âge, des groupements de chrétiens se sont inspiré des ordres religieux. Ce furent les Tiers-Ordres[17] (prémontré, franciscain, dominicain, carme…) qui jusqu'aux années 1950 prenaient des formes d'imitation de la vie religieuse. Vatican II les conduisit à se réformer profondément pour respecter le caractère laïc de vie dans le monde. Ce sont les Groupements de Vie Évangélique en France[18]. On y trouve des congrégations enseignantes : laïcs maristes, marianistes…

Des laïcs mennaisiens qui s'ignorent, il y en a dans le réseau. Des laïcs qui donnent forme à un engagement, il y en a en France, au Canada, en Espagne, au Japon, aux Philippines. Nous avons à creuser sur le fond de l'engagement baptismal de tout chrétien les spécificités qui respectent le rythme de vie, l'engagement conjugal et la vie familiale, l'exercice d'une profession… Parmi ces questions à creuser : quelle vie de prière ? quelle modalité de ressourcement ? quelle appartenance fraternelle entre laïcs ? et l'engagement dans la mission ? quelle animation collective autonome entre laïcs ?

Dans ces questions, j'ai pris délibérément à l'envers les trois éléments parcourus plus tôt car le passage le plus fréquent pour vous s'est effectué de la mission, par le contact fraternel, à la vie spirituelle. Il nous faut rejoindre aujourd'hui au plus profond l'expérience spirituelle qui garantit la vitalité plénière d'un charisme et la mission accomplie pour le servie

---

[17] E. BOAGA, art. *Tiers-Ordres Séculiers*, dans Dictionnaire de Spiritualité tome XV, Paris, Beauchesne, 1991
[18] *Des laïcs en quête de spiritualité*, dans Fêtes et Saisons n°525, mai 1998, Cerf

des hommes et de l'Eglise. Jean-Paul II invite les laïcs à faire vivre en plénitude les charismes qu'ils apportent à la vie de l'Église. Bruno Chenu l'explicite dans son article sur "le charisme religieux à l'épreuve des laïcs"[19]. "*Ce que les laïcs demandent à un groupe religieux, ce n'est pas une nouvelle organisation, mais une inspiration qui puisse donner sens à leurs multiples tâches ; ce n'est pas un mode d'emploi de la vie chrétienne, mais une épine dorsale qui fasse tenir debout et dynamise ; ce n'est pas une structure, mais une nourriture.*"

3.2.= Inventer la forme de relation entre l'institut et des laïcs mennaisiens

Deuxième défi: définir et vivre des relations nouvelles, où mission-expérience fraternelle-vie spirituelle seront vécus ensemble, Frères et Laïcs mennaisiens.

Il y a d'abord la question de l'accompagnement par les Frères en respectant l'autonomie des associés. Accompagnement au plan du réseau: propositions, coordination, bulletin. Accompagnement au plan local: soutien aux équipes, développement, relation privilégiée avec une communauté…

Des temps en commun, Frères et Laïcs, ont déjà eu lieu : les temps forts de réseau, la halte spirituelle annuelle. Les communautaires mennaisiens, de leur côté, participent aux retraites annuelles. D'autres activités pourraient voir le jour.

Il y a enfin la forme d'un lien, d'un engagement annuel ou autre, qui signifie cette relation privilégiée, recherchée, encouragée, identifiée. Avec quels mots ? pour quelles réalités ?

3.3.= Inventer une famille évangélique

Troisième défi: imaginer et animer une famille évangélique avec des Frères, des Sœurs et des Laïcs mennaisiens.

Une famille évangélique[20] regroupe des religieux/ses, des laïcs, éventuellement des prêtres, chacun dans des structures autonomes. C'est la forme de plusieurs familles inspirées par St Dominique, St- Ignace, Charles de Foucauld... Une famille mennaisienne regrouperait les Frères, les Sœurs de la Providence et des laïcs mennaisiens.

Les Sœurs de la Providence ont initié des groupes de laïcs à Rennes et St-Brieuc. Ils se retrouvent aussi pour plusieurs temps forts dans l'année. Nous collaborons avec ces groupes officiellement depuis l'an dernier. Articles communs dans nos bulletins respectifs, halte spirituelle où, d'invités les années passées, ils seront co-organisateurs cette année, temps forts avec des interventions de Frères.

Les instituts masculins et féminins organisent un grand rassemblement de laïcs en lien avec les congrégations en octobre prochain. 3000 personnes sont attendues à Lourdes. Nous espérons y envoyer des laïcs mennaisiens… Ce temps d'Église me semble une étape fondamentale qui vient à point nommé pour nous.

---

[19] B. CHENU, *Le charisme religieux à l'épreuve des laïcs*, dans La Croix, 31/01/2000.

[20] L. BOISVERT, *Le charisme, un visage évangélique…* . B. DELIZY, *Vers des familles évangéliques*, Paris, Ed. de l'Atelier, 2004

CONCLUSION

Écoutons pour conclure ces quelques mots, simples et forts, que F. Yannick adressait aux Frères à la fin du Chapitre en mars dernier. Je l'entends pour moi et mes confrères ici présents. En adaptant les tournures, vous comprendrez ce qu'il cherche à proposer à vous-mêmes.

> **Nous irons vers les laïcs**. Nous leur proposerons de refaire avec nous ce chemin d'espérance, ce chemin d'Emmaüs. Et, en quelque lieu qu'ils soient, sur ce chemin, nous leur dirons qu'ils peuvent vivre avec nous la richesse du don de l'Esprit exprimé par notre Charisme mennaisien. Un tel trésor, un tel don, nous ne pouvons le garder jalousement, ni le laisser s'endormir. Nous sommes chargés de le faire fructifier, avec eux. Nous avons, devant Dieu et devant les jeunes, cette responsabilité. Nous continuerons donc d'avancer plus loin avec eux, avec sagesse et discernement bien sûr, mais aussi avec foi et audace.

Dans quelques mois, le Supérieur Général vous adressera une lettre circulaire, spécialement pour vous, avec une enquête. Une invitation supplémentaire pour un pas dans l'Espérance.

13 janvier 2007, F. Daniel Briant

Ce qu'est un charisme de congrégation

Bruno Chenu.

La Croix mercredi 26/05/1999

Même si le terme de « charisme » ne s'est popularisé que récemment dans le jargon ecclésial, nous savons qu'il tient ses titres de noblesse de l'apôtre Paul. Pour ce dernier, le charisme est un don de l'Esprit, fait à une personne, pour l'édification de la communauté. Cadeau gratuit, jamais mérité, jamais programmé. Mais le problème se pose de l'utilisation de ce mot et de son sens quand il s'agit d'un collectif comme une congrégation religieuse. Vatican II a parlé du charisme de la vie religieuse comme d'un don de Dieu à l'Église (et non à un institut) qui s'incarne dans un fondateur et passe à sa famille religieuse.

Mais à ce seul énoncé, nous percevons la tension entre le charisme d'origine, le charisme vécu dans l'histoire, le charisme reçu dans le présent. L'histoire des instituts religieux est parfois chaotique. Pensons au débat sur la conception de la pauvreté chez les franciscains qui s'est ouvert du vivant même de François d'Assise et qui a donné naissance à trois branches distinctes. Et beaucoup ressentent aujourd'hui le besoin d'une « refondation », c'est-à-dire d'une réexpression, d'une re-vitalisation du charisme d'origine en fonction des défis du présent. L'exhortation apostolique *Vita consecrata* y pousse d'ailleurs en son n° 37, en appelant à une « fidélité créatrice » qui « réponde aux exigences de l'époque sans s'éloigner de l'inspiration initiale ».

Pour clarifier cette question qui hante un certain nombre de religieux et de religieuses aujourd'hui, précisons le charisme d'une congrégation à l'aide de trois affirmations : **ce charisme est un homme (ou une femme), un chemin et un appel**.

Le charisme d'une congrégation est ce don de l'Esprit qui passe par l'intuition spirituelle d'**un homme ou d'une femme** dans une conjoncture précise. C'est ce qu'on appelle « le charisme du fondateur ». Celui-ci lit en profondeur l'actualité, prend conscience d'un besoin et d'une attente, est saisi par l'urgence. Il veut répondre. Il prend des initiatives. Sa vie est son premier message. Car il risque son existence sur la fidélité à l'Esprit et sur une incarnation de l'Évangile. Son charisme n'est pas seulement une spiritualité mais la totalité d'une manière d'être et d'agir dans la foi. Il est un relayeur de l'Esprit et le premier patrimoine d'une congrégation.

Le fondateur (ou la fondatrice) ouvre **un chemin d'Évangile**. Ce chemin est original et constitue une interpellation aussi bien pour l'Église que pour la société. Les disciples du fondateur le poursuivent. L'histoire d'une congrégation est le déploiement de son charisme dans la durée. Comme la fidélité du sillon à l'inspiration initiale n'est jamais garantie de l'extérieur, le chemin doit être régulièrement vérifié. Au fil de l'histoire, s'expérimentent la vérité et la richesse du charisme. Car l'Esprit accompagne son don dans le temps. Le « une fois pour toutes » du charisme est aussi un « maintenant » : il est disponible à chaque moment de l'histoire pour dévoiler ses nouvelles harmoniques dans le choc des événements, dans la rencontre de nouvelles cultures, à travers l'expérience spirituelle de chacun. Il a un potentiel qui n'est jamais épuisé, jamais épuisable.

Dès lors, le charisme est aussi **un appel à un souffle créateur**, à une nouveauté de vie et d'engagement. L'héritage ne reste vivant qu'en permettant de nouvelles découvertes du mystère de Dieu et du désir de l'homme, qu'en nourrissant un projet. La ressemblance entre le passé et le présent doit être une ressemblance de dynamisme et non de forme concrète. Dans un monde évolutif, une condition de fidélité à l'inspiration originelle consiste à la réinterpréter. C'est l'attitude qui se retrouve dans tout rapport à une tradition. Et une situation nouvelle réagit toujours sur le charisme en l'obligeant à une formulation inédite. L'appel du charisme est une médiation de l'appel du Christ et de l'Esprit pour ceux qui en sont les héritiers. Mais alors, le don présent de l'Esprit fait de tout religieux un fondateur de sa congrégation car ceux qui viendront ensuite hériteront de son témoignage.



Bruno Chenu

Le charisme religieux à l'épreuve des laïcs.

La Croix lundi 31/01/2000

Dans l'exhortation apostolique post-synodale sur « La vie consacrée » (*Vita consecrata*), Jean-Paul II écrit, en parlant des formes de collaboration avec les laïcs : « Un nouveau chapitre, riche d'espérance, s'ouvre dans l'histoire des relations entre les personnes consacrées et le laïcat » (n° 54). Le fait est là : des laïcs, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, veulent participer au charisme de la vie consacrée dans sa triple réalité d'expérience spirituelle, de choix missionnaire et de réalisation communautaire. Et la dernière réunion de l'Union des supérieurs généraux (USG) à Rome, en novembre, s'est à nouveau interrogée sur ce phénomène, aussi inattendu que stimulant (1).

Mais le charisme d'une congrégation est-il à disposition des membres laïcs du Peuple de Dieu ? Nous l'avions défini ici même (2) comme un don de l'Esprit qui passe par un homme (ou une femme), qui trace un chemin d'Évangile et qui constitue un appel à une nouveauté de vie et d'engagement. Ce don n'est pas fait à une congrégation mais à l'Église, si bien que les religieux ne peuvent s'en estimer les propriétaires exclusifs et l'enfouir dans leurs archives. Cependant - on l'oublie souvent -, son actualisation nécessite le même travail d'inculturation que toute autre réalité d'Église. La fécondité du charisme est à prouver à chaque moment de l'histoire.

Un religieux le faisait remarquer : « Il y a tout un patrimoine de doctrine spirituelle dans nos charismes qui n'a jamais été mis à la disposition de l'Église et du monde, qui circule encore aujourd'hui dans des circuits fermés ou qui gît dans des codes mal traduits où il risque de devenir évanescent, de perdre sens, de suffoquer. Les charismes meurent s'ils restent confinés dans des espaces limités ; ils ont besoin d'être à ciel ouvert et à l'air libre, ils ont besoin de provocations nouvelles. Et même, plus la provocation est forte et exige une inculturation-traduction difficile, parce qu'elle provient d'une culture différente de la nôtre, plus salutaire est cette situation pour une compréhension renouvelée du charisme qui est comme pressé dans sa densité de signification » (Amedeo Cencini).

Ce que les laïcs demandent à un groupe religieux, ce n'est pas une nouvelle organisation, mais une inspiration qui puisse donner sens à leurs multiples tâches ; ce n'est pas un mode d'emploi de la vie chrétienne, mais une épine dorsale qui fasse tenir debout et dynamise ; ce n'est pas une structure, mais une nourriture. Ils veulent s'appuyer sur une tradition qui a fait ses preuves dans l'histoire pour faire dire au charisme plus que ce qu'il n'a jamais dit, ou autrement ce qu'il a déjà dit.

De quel droit, allez-vous demander, cette intrusion des laïcs dans la propriété privée des congrégations religieuses pour en déguster les meilleurs fruits ? Tout simplement parce que la différence des vocations particulières ne doit pas occulter la ressemblance de l'unique vocation chrétienne : tous, dans l'Église, sont appelés à la sainteté et dès lors, les chemins d'Évangile qui ont été suscités par des fondateurs ou des fondatrices peuvent être pratiqués selon deux modalités, consacrée et séculière. La communion de l'Église se nourrit de cette réciprocité d'expériences, de cette relation mutuelle, de cette complémentarité. Les instituts religieux doivent accepter de n'être « qu'une des formes possibles de la réalisation et de la fécondité du charisme » (Bruno Secondin).

Puisque le charisme de congrégation a **les trois facettes d'une saisie particulière du mystère du Christ (spiritualité), d'un axe spécifique d'apostolat (mission) et d'un style original de communauté (communion)**, il n'est pas étonnant que les laïcs demandeurs se répartissent en trois groupes : associés à une démarche spirituelle, collaborateurs de la mission ici ou ailleurs, membres d'un groupe à périodicité variable. Dans notre société occidentale, la demande de spiritualité est actuellement la plus forte, venant surtout des plus de 50 ans, avec toutes les ambiguïtés que l'on peut pressentir. Mais il serait vraiment catastrophique que ces attentes soient déçues et se tournent vers d'autres mondes religieux.

(1) Lire les textes des PP. Secondin et Schreiter dans La Documentation catholique, n° 2218 du 16 janvier 2000.
(2) La Croix du 26 mai 1999.
«Les charismes ont besoin d'être à ciel ouvert et à l'air libre, ils ont besoin de provocations nouvelles»